

TEMPS FORT

PAYS DE MONTBÉLIARD Histoire et société

Mai 68 : ils en font un vrai feuilleton

TEXTES SOPHIE DOUGNAC



Au final, les grévistes ont obtenu une augmentation de 14 %, l'intégration des primes de participation dans le salaire, une réduction de soixante-quinze minutes du temps de travail hebdomadaire et la reconnaissance de l'action syndicale dans l'usine. « Pas rien ! » soulignent les anciens . Photos d'archives ER

Pour le cinquantenaire, l'union locale CGT du pays de Montbéliard multiplie, entre mai et juin, les expositions, débats, concerts. Les militants, anciens et nouveaux, ont même créé un roman à partir de la véritable histoire locale.

« Dans l'imaginaire collectif et notamment dans celui des plus jeunes, Mai 68, c'est d'abord la révolte étudiante, l'effervescence du Quartier latin... » Sous les pavés la plage donc. Sauf qu'ici, dans l'alors très industriel et industrieux pays de Montbéliard, le souffle révolutionnaire s'est lui

essentiellement décliné, comme le souligne Véronique Bourquin Valzer, la responsable de l'Atelier, sous forme de luttes ouvrières encore plus fortes qu'ailleurs en France.

Notre territoire détient en outre, dans ces événements dont on célébrera le cinquantenaire dans quelques mois, une triste particularité : c'est aussi le seul endroit où l'on dénombre deux morts (Pierre Beylot, Henri Blanchet), deux ouvriers gravement blessés (ils auront le pied arraché) et 150 blessés, à l'issue d'une manifestation pacifique (et de 22 jours de grève) le 11 juin 1968 devant l'ancienne ARS à Montbéliard.

• Le tourbillon de la vie

Pour se souvenir des camarades tombés, victimes, dixit Bruno Lemerle, représentant des retraités, des « violences policières et de l'entêtement du patronat », la CGT, qui fut le fer de lance du mouvement, n'a pas attendu le cinquantenaire. Depuis ce funeste 11 juin, tous les ans, elle rend hommage aux disparus devant la stèle du square Dagnaux. Cela posé, le syndicat, qui n'oublie pas, a, pour cet anniversaire, la forte volonté de se tourner vers l'avenir et de toucher les jeunes. « Le but est de faire connaître aux générations d'aujourd'hui les motivations et la détermination des générations d'hier », souligne Guy Mongery. « On ne veut pas se focaliser sur le passé, mais plutôt savoir quelle empreinte ont laissé les événements. »

L'homme fait partie du « groupe 68 », qui mêle jeunes et anciens militants CGT, et qui depuis huit mois planche sur les célébrations locales. Elles se dérouleront du 28 avril au 11 juin (ci-dessous), en huit phases, trois dates emblématiques et un fil rouge. Ce dernier, c'est un feuilleton en neuf épisodes. Pas de panique, il ne s'agit pas de Dallas ! Le feuilleton en question est écrit, dans le genre popularisé, au XIX^e siècle, par Eugène Sue et Maurice Leblanc.

L'histoire ? Celle de deux héros fictifs, Jeanne et Lucien. À Sochaux, et plus largement dans tout le pays de Montbéliard, le couple est plongé dans l'effervescence, parfois tragique, des événements. En ce qui concerne ces derniers, tout est vrai : les épisodes ont été écrits, à plusieurs mains, à partir des témoignages de ceux qui ont vécu Mai 68. « Chacun peut se reconnaître dans ce feuilleton, se demander ce qu'il aurait fait à l'époque », souligne Bruno Lemerle.

• Le vent se lève

Ce « roman vrai », où le couple habite en face de chez Pierre Beylot à la Chiffogne, sera présenté, sous forme d'épisodes dans différentes entreprises (dont PSA à Sochaux) du pays de Montbéliard. L'initiative, inédite, a également retenu l'attention d'un éditeur : sous le titre « Jeanne et Lucien dans le tourbillon de 1968 », un livre sortira de presse à la mi-avril et sera publié aux « Belles Lettres ».

« On peut vraiment se mettre dans la peau des héros », note Aurore Métais, jeune membre du groupe 68. « C'est important car se souvenir, c'est bien mais que la lutte de nos aînés serve pour l'avenir c'est encore mieux. » Cinquante ans après, un souffle de jeunesse mais aussi un vent de fronde se lèvent sur le pays de Montbéliard. Vivifiant, non ?



